

# La preuve par trois

Ces derniers temps, nous avons eu la chance de voir des longs métrages d'animation étonnants. Ils ont parfois remporté des trophées prestigieux, ils ont eu beaucoup de spectateurs ou un peu moins. Plus discrètement, ces films mènent une autre vie. Des projections scolaires, des projections en médiathèques, des projections en une multitude de festivals organisés pour le jeune public. Cette vie parallèle est essentielle à l'éducation populaire au cinéma tout autant qu'à l'industrie du cinéma de création. Six questions à trois réalisateurs de films formidables.

CLAUDE BARRAS

RÉMI CHAYÉ

SÉBASTIEN  
LAUDENBACH



### Ma vie de Courgette

Réalisation : Claude Barras  
Scénario : Céline Sciamma, Germano Zullo, Claude Barras et Morgan Navarro, d'après le roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris.  
Sociétés de production : Rita Productions/Blue Spirit  
STUDIO/Gebeka Films/KMH  
Pays d'origine : France/Suisse  
Durée : 66 minutes  
Sortie : 2016



### Tout en haut du monde

Réalisation : Rémi Chayé  
Scénario : Claire Paoletti, Patricia Valeix et Fabrice de Costil  
Sociétés de production : Sacrebleu Production/Maybe movies/  
2 minutes/France 3 Cinéma  
Pays d'origine : France/Danemark  
Durée : 80 minutes  
Sortie : 2016



### La Jeune Fille sans mains

Réalisation : Sébastien Laudenbach  
Scénario : Sébastien Laudenbach, d'après le conte des frères Grimm, inspiré par Olivier Py  
Sociétés de production : Les Films Sauvages/Les Films Pelléas  
Pays d'origine : France  
Durée : 76 minutes  
Sortie : 2016

## MA VIE DE COURGETTE DE CLAUDE BARRAS

Tous les fondus du *Génie de la boîte de Raviolis* (8 minutes, 2006) attendaient patiemment le premier long métrage (66 minutes) du réalisateur suisse Claude Barras. Pour l'occasion, il a choisi un livre de Gilles Paris, transformé en scénario par la cinéaste Céline Sciamma (avec l'aide de l'écrivain Germano Zullo). Avant même de devenir un film, *Ma vie de Courgette* est une bande-son, portée par 7 voix d'enfants qui donnent vie et vérité aux marionnettes qui interprètent l'histoire de ce petit orphelin et de ses amis. Habilement scénarisé, le film laisse une part belle à l'émotion mais tient ses spectateurs en haleine (quel que soit leur âge) jusqu'à sa résolution.

Projeté à Cannes, présenté au Festival d'Annecy 2016 (où il obtient le prix du public), sélectionné pour les Oscars, il a reçu le César du meilleur film d'animation et de la meilleure adaptation.



## TOUT EN HAUT DU MONDE DE RÉMI CHAYÉ

Après avoir été assistant réalisateur de trois longs métrages remarquables (*Kérity, la maison des contes* en 2009, *Brendan et le secret de Kells* en 2009, *Le Tableau* en 2011), Rémi Chayé devient à son tour réalisateur pour un long métrage au scénario original, imaginé par Claire Paoletti.

Il est ici question d'aventure et la jeune Sacha qui nous y invite n'a pas froid aux yeux. De Saint-Pétersbourg aux glaces du Grand Nord, la demoiselle est farouchement décidée à retrouver les traces de son grand-père explorateur. Vernien en diable, dessiné avec grâce, le film a obtenu le prix du public au Festival d'Annecy 2015. Nul doute qu'il a devant lui une belle et longue vie pour d'innombrables enfants qui n'ont pas encore eu la chance de le voir.



## LA JEUNE FILLE SANS MAINS DE SÉBASTIEN LAUDENBACH

Pour adapter le célèbre conte des frères Grimm, Sébastien Laudenbach a fait un détour par les lectures et adaptations qu'en a données Olivier Py (disponibles aux éditions Actes Sud). Il en résulte un film dessiné prodigieux, tissé d'images qui emportent, effraient et émeuvent. Le Diable y est rusé mais l'amour sera le plus fort et la jeune fille retrouvera plus que ce qu'elle avait perdu. Les voix d'Anais Demoustier et de Jérémy Elkaim accompagnent avec douceur le spectateur au fil de ce récit initiatique dont la violence est à la fois assumée et distanciée par le dessin. Ce film détonnant a obtenu la mention du jury au Festival d'Annecy 2016 et il n'est pas difficile d'entrevoir la richesse qu'y trouveront les médiateurs qui voudront le proposer aux préados et ados.



**Au moment de l'écriture du film, comment intervient l'idée du spectateur? Est-il réel, absent, a-t-il un âge, en a-t-il plusieurs?**

**Claude Barras :** Tout au long de la préparation du film, je me mets à la place de mon spectateur. Quelles informations lui donner pour qu'il construise l'histoire? Comment va-t-il comprendre le récit dans lequel il débarque? Ces questions guident tout mon travail. Le film est tiré d'un livre qui s'adresse aux adolescents ou aux adultes et mon but était d'ouvrir cette très belle histoire aux enfants. Je pensais à des enfants de 8 ans tout en sachant que je leur proposais un film assez atypique par son rythme et son contenu émotionnel. Ce n'est pas un film d'action - à quoi les jeunes spectateurs sont habitués - mais un film qui travaille sur la lenteur. Mon challenge, pour les garder attentifs, était de leur donner un minimum d'information pour qu'ils comprennent l'histoire et restent actifs pour construire par eux-mêmes tout le sens du film. C'est pour cela qu'il y a des ellipses, des éléments simplement suggérés...

**Rémi Chayé :** Pour nous, le spectateur était présent dès les premières recherches des scénaristes. Nous avons vraiment envie de nous adresser aux enfants et nous imaginions un public qui commencerait aux alentours de 7 ans. Nous avons écrit à cette hauteur-là, avec exigence. Cela signifie que nous nous posons des questions en permanence. En ce moment, nous travaillons sur notre prochain long métrage qui se passe au Far-West et nous réfléchissons aux armes à feu. En mettre ou pas? On fait le choix de ne pas en mettre entre les mains des enfants, ce qui nous oblige à trouver des solutions scénaristiques. Pour *Tout en haut du monde*, la préoccupation d'être tourné vers son public était constante même si le spectateur est resté théorique tout au long de la réalisation du film. Il est soudain devenu très présent le jour où je suis allé en salle présenter mon film à des enfants. L'expérience de leurs questions m'a beaucoup appris.

**Sébastien Laudenbach :** Le cas de *La Jeune Fille sans mains* est un peu particulier, le film ayant été fait dans une économie très réduite et, par conséquent, avec une très grande liberté. Il n'a jamais été question de public cible. La question s'est posée une

fois le film terminé, avec le producteur et le distributeur. Nous avons choisi de positionner le film à partir de 7-8 ans, mais on se rend compte que l'expérience des jeunes spectateurs dépend beaucoup de la personnalité de chacun d'eux. Les enfants, comme les autres spectateurs, doivent dialoguer avec le film, y trouver leur propre chemin. Et cela est différent pour chacun d'eux, en fonction de leur âge et de leur expérience de la vie.

**Un scénario, avant de devenir un film, sera beaucoup lu et relu, par les différents participants à l'écriture, par les producteurs et coproducteurs, les diffuseurs... Dans ces relectures, la question du public intervient-elle?**

**Claude Barras :** Nous avons eu beaucoup de discussions au moment du premier animatic, quand les voix étaient enregistrées. Ces discussions portaient surtout sur les dialogues. Mais d'avoir pu travailler avec sept enfants pour enregistrer les voix m'a permis de discuter avec eux, de modifier les dialogues prévus. On s'est retrouvés avec trente heures d'enregistrement dans lesquelles nous avons recherché ce qui nous semblait le plus juste. Ils nous ont aidés à trouver la bonne façon de parler de la violence ou de la sexualité, que le film aborde avec humour. Marc Bony (de Gebeka, notre distributeur) nous a mis en garde pour que nous ne prenions pas le risque d'avoir une interdiction aux moins de 12 ans, ce qui nous aurait vraiment embêtés. Nous avons puisé dans tous nos enregistrements ce qui était drôle sans être explicite. Notre sujet étant difficile, il fallait absolument veiller à la délicatesse et à la poésie de son traitement. Tout ce temps passé avec les enfants nous a donné à la fois du matériau et une réelle légitimité. Il n'empêche que, malgré tout, aux États-Unis, le film est « conseillé à partir de 13 ans », simplement parce que l'on voit un dessin d'enfant qui représente deux adultes nus (« nudité frontale exposée aux enfants ») et qu'à un moment, un des enfants parle de zizi qui explose (« description objective d'éjaculation »). Tant pis...

**Rémi Chayé :** Pour *Tout en haut du monde*, le scénario prévoyait la mort de Katch, le petit mousse. Une des chaînes coproductrices s'y est opposée. Comme ce n'était pas un point essentiel du récit, nous avons trouvé que cette remarque était juste



↑

*Ma vie de Courgette*, réal. Claude Barras. Rita Productions / Blue Spirit Studio / Gebeka Films / KMH.

↓

*Ma vie de Courgette*, réal. Claude Barras. Les marionnettes.



↓

Module sur l'enregistrement des voix des enfants disponible sur YouTube Gebeka Films.





↑  
*Tout en haut du monde*, réal. Rémi Chayé.  
Sacruleu Production / Maybe movies /  
2 minutes / France 3 Cinéma.  
↓



et nous avons corrigé le scénario. Nos producteurs sont très proches du film dès son écriture et leurs remarques, sur la dramaturgie plus que sur la matière du récit, entrent assez simplement dans l'élaboration du film. Par rapport à nos collègues qui travaillent sur des séries télé, nous avons une paix royale. Les validations par étages et l'application du cahier des charges des chaînes sont bien plus contraignantes pour les séries que pour les longs métrages qui sont davantage respectés comme des œuvres. Ce sont aussi des images qui seront reçues différemment : alors que les enfants sont souvent seuls devant les séries télé, les adultes sont beaucoup plus présents dans la réception d'un film, parents et enfants en discutent.

**Sébastien Laudenbach :** *La Jeune Fille sans mains* n'a pas fait l'objet de textes préalables, du moins pas dans sa version finale. Pas de scénario, pas de story-board, pas de recherche de financement non plus, du moins pas en amont. Le film a été improvisé directement en dessins, du premier plan jusqu'au dernier. Cela ne veut pas dire que le spectateur n'a pas été pris en considération. Avec mes collaborateurs, nous avons beaucoup pensé à la compréhension et au ressenti. Mais cela s'est fait en cours de production, en ayant le film sous les yeux. C'est alors qu'un certain nombre de retouches ont été faites. Elles concernent principalement la relation entre le Prince et la Jeune Fille, afin de faire exister au mieux les personnages.

**Avez-vous le sentiment que certaines scènes de vos films ont été délicates à mettre en place en terme de construction dramatique? On pense à la scène de la disparition de la mère de Courgette, à l'étrange rencontre de Sacha et de son grand-père, ou quand la Jeune Fille perd ses mains par exemple...**

**Claude Barras :** Quand Courgette provoque l'accident qui va tuer sa mère, j'avais un plan où on voyait la mère au sol, laissant deviner qu'elle était morte. J'ai trouvé plus intéressant d'enlever ce plan pour rester avec le personnage de Courgette, pour lui laisser un peu plus de temps – comme aux spectateurs – pour se rendre compte de ce qui vient d'arriver. Ils ont tous besoin de ce temps d'incertitude et de déni. Il lui faudra plusieurs jours avant

de formuler ce qu'il s'est réellement passé. Tout cela résulte de discussions avec Céline Sciamma et avec les producteurs, mais jamais sur le mode de la contrainte. Juste avant ce passage, quand la mère monte à l'escalier et Courgette ferme la trappe, le premier montage la laissait se rapprocher vraiment de Courgette. On a finalement coupé cette confrontation qui nous semblait trop directe, nous ne voulions pas que Courgette soit dans un geste actif ou menaçant, mais juste montrer qu'il se protège.

**Rémi Chayé :** Il est clair qu'un enfant de 5 ans qui a vu le film pose des questions sur la disparition du grand-père. Je l'ai bien vu en salle. C'est un passage pour lequel nous nous sommes posé beaucoup de questions. L'un des deux producteurs y était opposé, mais j'ai tenu bon car ce passage était important – il l'a d'ailleurs reconnu à la sortie du film. Ce n'était pas la question de l'âge des spectateurs qui était en jeu mais mon envie de traiter la scène de manière abstraite, mystérieuse, entre rêve et réalité. Quand les enfants voient le film, ils comprennent tout de suite le paradoxe de cette rencontre onirique où Sacha reçoit pourtant un carnet bien réel.

**Sébastien Laudenbach :** Je ne parlerais pas de difficulté à les mettre en place, mais des questionnements sur le fait d'assumer certaines choses. La coupe des mains n'est pas la séquence la plus délicate. Le film s'appelle *La Jeune Fille sans mains*, on peut bien imaginer qu'elle va les perdre. De plus la scène est préparée, on s'y attend. Il y a de la tension, par le temps que prend cette séquence, et aussi par le son. Dans l'ensemble, ce n'est pas une scène qui a été discutée. Ce n'est pas le cas de certains plans exposant la nudité, notamment lorsque la mère lave sa fille. Mais pour moi il était essentiel d'aborder certains points de façon frontale, en particulier ce qui relève du corps. Il y a eu des discussions entre nous. Et au final, le public accepte très bien cette scène, quel que soit l'âge. La mort de la mère, brutale, est perçue de façon plus problématique. Mais il faut faire confiance au public tout comme celui-ci doit se faire confiance.

**Comme la littérature jeunesse, le cinéma d'animation est porté par un réseau dense et industriel d'associations, de médiateurs, de festivals jeune public, de projections scolaires, qui lui assurent un public important. Comment abordez-vous cette « seconde vie » de vos films ?**

**Claude Barras :** Pour nous, ça s'est passé d'une façon particulière. Le projet était de faire un film pour les enfants à partir d'un livre pour adultes. C'était un mélodrame, ce qui n'existe pratiquement plus dans le cinéma destiné aux enfants (alors que j'en voyais beaucoup quand j'étais petit). Comme c'est un film en stop-motion, une projection test n'avait pas beaucoup de sens puisque le film ne pouvait plus être modifié (notre budget ne nous le permettait plus en tout cas). Notre producteur suisse était persuadé, lui, qu'il ne fallait pas enfermer le film dans le seul public enfantin et il a eu l'idée de l'inscrire au Festival de Cannes. Quand il a été accepté à la Quinzaine des réalisateurs, j'ai compris que mon film s'adressait à tout le monde et pas seulement aux enfants comme je l'avais voulu au départ. Personne n'a vu le film avant Cannes, où l'accueil a été formidable. À partir de ce moment, il y a eu des avant-premières un peu partout en France, en Suisse, en Belgique, et le public était très ouvert : les enfants bien sûr, mais aussi le public Art et essai, beaucoup de grands-parents... Il y a eu aussi des projections dans des institutions semblables à celle où se déroule le film. C'était à la fois très chaleureux et très tendu. Beaucoup de questions : pourquoi avoir fait ce film ? Pourquoi parler de leur vie à eux ? Que devenaient les autres personnages ? Même si le film s'adresse aux adultes et aux enfants, nous n'avons pas fait un film à deux niveaux comme ça existe souvent, avec un second degré réservé aux adultes. Nous voulions une seule histoire mais on s'aperçoit qu'adultes et enfants n'ont pas le même parcours dans le film. Je pense que les adultes se replongent dans leur propre enfance et sortent de la projection avec beaucoup de nostalgie. Chez les enfants, s'ils sont touchés et surpris par le côté triste du film, ils en sortent avec des questions concrètes et assez légères (y aura-t-il un second film ? Les enfants se retrouveront-ils pour les vacances ?...)

**Rémi Chayé :** Ce n'est pas une seconde vie, mais une vie qui commence dès que le film existe. Je l'ai beaucoup accompagné dans le circuit Art et essai. Dans des petites salles (Bayonne, Annecy...), dans des cinémas aussi magnifiques que celui de Grenoble, à l'invitation de toutes petites associations ou de grandes structures. Dès la sortie du film, j'ai rencontré tous ces militants qui apportent le cinéma aux enfants, des enfants qu'ils connaissent par cœur. J'ai découvert tout ce tissu avec étonnement, j'ai vu à quel point tout ce monde portait les films tels que j'ai envie de les faire, que nos films ne sont possibles que grâce à ça. Des passeurs, véritablement. Je suis allé présenter le film au Studio des Ursulines, à Paris. J'étais impressionné de voir à quel point Florian Deleporte connaît tout son public, prend des nouvelles de la grande sœur... J'ai compris aussi l'angoisse de la météo des organisateurs qui me recevaient : le beau temps les terrifie ! Mais ils ont tellement bien travaillé en amont que même avec un plein soleil, il y a 100 personnes dans la salle. C'est très impressionnant.

**Sébastien Laudenbach :** Très bien. *La Jeune Fille sans mains* s'adresse à des publics très divers, avec différents niveaux de lecture. Ce n'est pas un film adapté aux enfants, mais j'aime à croire que c'est un film qui leur est accessible, ce qui me semble plus intéressant, au fond. Ils doivent se mettre sur la pointe des pieds, se hisser vers le haut. Tous les réseaux dont vous parlez font (ou devraient faire) un travail d'accompagnement. Pour que le jeune public ne soit pas seul face à ses interrogations légitimes, et puisse avoir confiance dans ses propres jugements.

**Que retirez-vous des rencontres avec vos jeunes spectateurs ? Vous surprennent-ils dans la lecture qu'ils font de vos œuvres ? Avez-vous le sentiment que cette incarnation de votre public influence votre travail à venir ?**

**Claude Barras :** Quand je fais un film, je me mets à la place du spectateur, mais très vite on perd le recul qui donne une vue d'ensemble de ce que l'on est en train de faire, d'autant que c'est un travail collectif auquel chacun apporte sa partie. Ce sont les spectateurs qui, avec leurs commentaires et



←  
*La Jeune Fille sans mains*, réal. Sébastien  
Laudenbach. Les Films Sauvages / Les  
Films Pelléas.



leurs questions nous donnent ce recul. Je suis heureux de voir qu'ils ont bien reçu ce que j'avais voulu leur donner.

**Rémi Chayé :** J'ai d'abord été frappé de voir combien les questions étaient pertinentes, justes. C'est un public qui va droit au but. Ce qui m'a également marqué, c'est que personne ne me parlait jamais de la façon dont c'était dessiné. Ils ne me parlaient que de l'histoire, à l'exact inverse des discussions que l'on peut avoir avec les chaînes de télévision. 2D, 3D, on ne nous parle souvent que de ça alors que ce n'est vraiment pas ça le sujet. Après, je me suis vu présenter un film qui raconte l'histoire d'une jeune fille blanche, blonde, aristocrate, devant des publics largement mélangés et je me rendais compte à quel point mon film ne laissait aucune place à ce que j'appellerais maladroitement « les minorités colorées ». Rétrospectivement, cela m'a choqué. Comment ressentaient-ils le fait d'être ignorés complètement dans cette représentation cinématographique ? Les enfants ne m'en ont jamais rien dit mais mon ressenti m'oblige à prendre en compte ce décalage, à le réparer sans doute. Enfin, leur façon de tout comprendre m'a époustoufflé, des spectateurs qui gardent des indices du premier tiers du film pour les mettre en relation avec la toute fin et qui vous posent des questions d'une précision incroyable. On a toujours raison de parier sur leur intelligence !

**Sébastien Laudenbach :** Oui, le regard du jeune public est particulièrement appréciable. Ils ne comprennent pas tout et sont obligés de mettre leurs propres mots sur ce qu'ils ressentent, et je trouve ça très bien, c'est une parole assez libre. Elle l'est un peu moins lorsqu'il s'agit d'un cadre scolaire (au début du collège par exemple). On sent les regards des camarades, des enseignants, ce n'est pas toujours simple. Mais on finit par dérouiller la parole et par aborder des thèmes aussi délicats que le corps en mutation, la sexualité, la féminité.

### **Pouvez-vous, en guise de conclusion, nous parler de vos prochains films ?**

**Claude Barras :** J'ai eu envie de chercher dans mes souvenirs d'enfance pour trouver un projet qui pourrait me porter pendant les cinq prochaines années (deux ans de préparation et trois ans de tournage, c'est long !). Ça va tourner autour du monde paysan, de son passage de la tradition à l'ère industrielle comme l'ont vécu mes grands-parents. Ce progrès de l'après-guerre dont on n'est plus dupe aujourd'hui. Ce sera du point de vue d'un enfant, et j'ai cherché un endroit dans le monde où c'est une question actuelle. Cela se passera à Bornéo, avec une petite fille, des plantations d'huile de palme et un bébé orang-outang. Rendez-vous dans cinq ans.

**Rémi Chayé :** Nous espérons que *CALAMITY, une enfance de Martha Jane Canary* va entrer en production début 2018 pour une sortie en 2020. Nous venons juste de finir le script et un pilote de 1 minute 30. Nous écrivons le scénario avec Fabrice de Costil et Sandra Tosello. Là encore, c'est une histoire originale, celle de Martha Jane, au milieu d'un convoi de pionniers en route vers un avenir meilleur. Quand son père a un accident, elle doit apprendre à conduire le chariot et à s'occuper des chevaux. Un jour elle décide de mettre un pantalon et son histoire va changer. C'est à nouveau une aventure, et ça parle de ce que c'est que d'être un garçon ou d'être une fille. La construction du genre par un personnage qui en casse le moule. C'est un personnage joyeux, une sorte de *Tom Sawyer* au féminin, menteuse et gouailleuse.

**Sébastien Laudenbach :** Pour ma part il n'y a pas de prochain film pour l'instant. *La Jeune Fille sans mains* a été une expérience qui m'a impliqué totalement et qui pose des enjeux de narration et de production avec lesquels il me faut maintenant composer. Je ne pourrai pas refaire un film comme celui-ci, mais je me pose la question de comment faire fructifier ce qui y a été mis en place de façon empirique et intuitive. Ce que je redoute le plus pour un prochain projet est de faire un film mort, alors que celui-ci me semble si vivant. ●

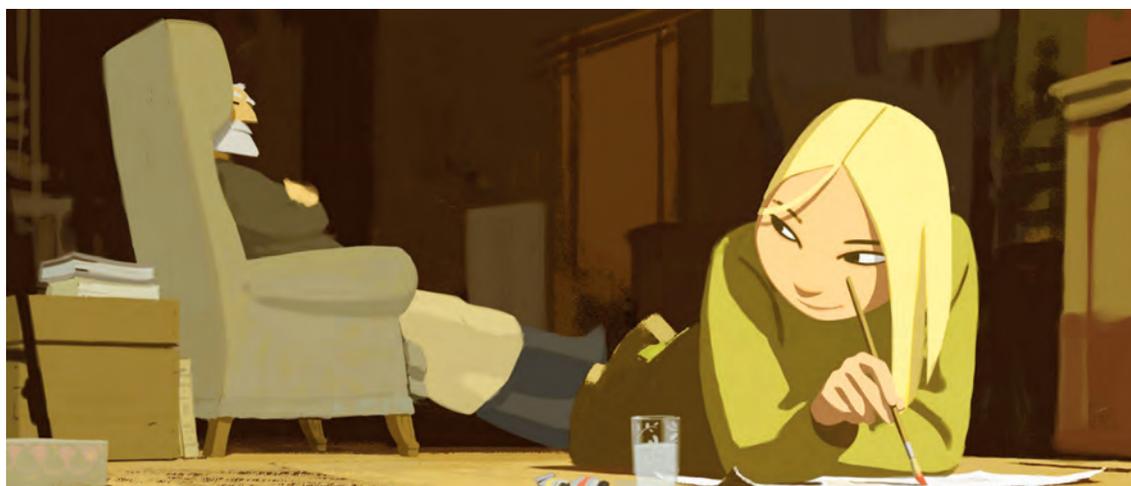
**Propos recueillis par Marie Lallouet**

(par téléphone pour Claude Barras et Rémi Chayé, par mail pour Sébastien Laudenbach).



←  
*Ma Vie de Courgette*, réal. Claude Barras. Rita Productions / Blue Spirit Studio / Gebeka Films / KMH.

↓  
*Tout en haut du monde*, réal. Rémi Chayé. Sacrebleu Production / Maybe movies / 2 minutes / France 3 Cinéma.



←  
Sébastien Laudenbach.



© Vincent Josse